

# **Métamorphoses**

D'APRÈS MÉTAMORPHOSES D'OVIDE  
ADAPTÉ  
PAR EDZARD SCHOPPMANN

Texte français  
Inspiré de la traduction de Didot

## CHAPITRE 1

*Der Chor der Gestalten liegt am Boden.*

OVID        J'entreprends de chanter les métamorphoses qui ont revêtu les corps de formes nouvelles. Dieux, qui les avez transformés, favorisez mon dessein et conduisez mes chants d'âge en âge, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours.

Avant la création de la mer, de la terre et du ciel, voûte de l'univers, la nature entière ne présentait qu'un aspect uniforme ; on a donné le nom de chaos à cette masse informe et grossière, bloc inerte et sans vie, assemblage confus d'éléments discordants et mal unis entre eux. Le soleil ne prêtait point encore sa lumière au monde ; la lune renaissante ne faisait pas briller son croissant : la terre, que l'air environne, n'était point suspendue et balancée sur son propre poids ; et la mer n'avait point encore étendu autour d'elle ses bras immenses ; l'air, la mer et la terre étaient confondus ensemble : ainsi la terre n'avait pas de solidité, l'eau n'était point navigable, l'air manquait de lumière ; rien n'avait encore reçu sa forme distincte et propre. Ennemis les uns des autres, tous ces éléments rassemblés en désordre, le froid et le chaud, le sec et l'humide, les corps mous et les corps durs, les corps pesants et les corps légers, se livraient une éternelle guerre.

Un dieu, si ce n'est la bienfaisante Nature elle-même, mit fin à cette lutte, en séparant la terre du ciel, l'eau de la terre, et l'air le plus pur de l'air le plus grossier.

Quand il eut débrouillé ce chaos, et séparé les éléments en marquant à chacun d'eux la place qu'il devait occuper, il établit entre eux les lois d'une immuable harmonie. Le feu brille, et, porté par sa légèreté vers la voûte des cieux, occupe la plus haute région : l'air, le plus léger après le feu, se place auprès de lui : précipitée au-dessous, par sa propre masse, la terre entraîne avec elle les plus lourds éléments, et s'affaisse par son poids ; l'eau enfin se répandant autour d'elle, se réfugie au fond de ses entrailles et entoure sa solide surface.

Dès que l'auteur de la nature eut réglé les limites qui devaient servir de barrières aux différents corps, les astres ensevelis auparavant dans la nuit du chaos commencèrent à briller dans toute l'étendue des cieux ; et afin que chaque région eût ses habitants, la voûte céleste devint la demeure des astres et des dieux, les eaux se peuplèrent de poissons, la terre de bêtes fauves, et l'air d'oiseaux qui le battent de leurs ailes.

Un animal plus noble, doué d'une raison plus élevée, et fait pour commander aux autres, manquait encore. L'homme naquit : soit que l'ouvrier sublime, qui a tiré l'univers du chaos, l'eût formé d'une semence divine ; soit que la terre, à peine sortie des mains du Créateur, et séparée des purs rayons de l'éther, eût

animé le germe céleste que cette alliance avait déposé dans son sein, et que le fils de Japet, détrempant avec de l'eau cette terrestre argile, l'eût façonnée à l'image des dieux, arbitres de l'univers ; tandis que les autres animaux courbent la tête et regardent la terre, l'homme éleva un front noble et porta ses regards vers les cieux.

So nahm die Erde, die eben noch roh und gestaltlos gewesen war, verwandelt die bisher unbekanntenen menschlichen Formen an.

Ainsi la terre, qui n'était auparavant qu'une masse informe et grossière, revêtit, en se transformant, les traits du premier des humains.

Ein Mann und eine Frau treten aus dem Chor hervor.

CHOR        L'âge d'or fut le premier âge de la création. En l'absence de tout justicier, spontanément, sans loi, la bonne foi et l'honnêteté y étaient pratiquées. Pas de loi gravée dans le bronze, pas de justice. Les pins restaient dans les montagnes et l'homme ne quittait pas son rivage. Pas de trompette, pas de cor, pas de casque, pas d'épée, sans soldat les peuples étaient en sécurité. Les hommes cueillaient les baies des arbousiers et les fraises des montagnes et les glands de l'arbre de Jupiter (chêne). Le printemps était éternel, sans charrue, le sol se couvrait de moissons. Il coulait des fleuves de lait, de nectar, le miel blond tombait goutte à goutte des feuilles du chêne.

OVID        Le printemps était éternel, sans charrue, le sol se couvrait de moissons. Il coulait des fleuves de lait, de nectar, le miel blond tombait goutte à goutte des feuilles du chêne.

Der Chor der Arbeiter und Arbeiterinnen tritt auf.

CHOR        Lorsque Saturne fut précipité dans les ténèbres du Tartare

OVID        Et que Jupiter devint le maître du monde

CHOR        Vint l'âge d'argent d'un prix moindre que l'or, mais plus grand que le bronze aux reflets fauves.

OVID        Jupiter réduisit la durée du printemps

CHOR Et en hiver, été, automne inégaux et bref printemps,  
OVID et régla ainsi en quatre saisons le cours de l'année.  
CHOR Ainsi l'air pouvait s'embraser puis la bise allongeait des stalactites de glace  
OVID Les hommes se réfugièrent dans des demeures, grottes ou branchages.  
CHOR De même on enfouissait pour la première fois des semences de Cérès, le long  
de sillons,  
Través par un joug lourd tiré par de jeunes taureaux.  
OVID L'âge de bronze est plus rude et l'on recourt aux armes sans encore connaître le  
crime.  
L'âge du fer en a la dureté. Ce fut l'invasion de ce que réprouvent les dieux :  
avec la déroute de l'honneur, de la franchise et de la loyauté.  
A leur place s'installèrent la tromperie, la ruse, le piège insidieux, la violence, le  
criminel appétit de possession.

*Der Chor der Gewalttätigen und Giganten tritt auf.*

Alors le maître des dieux foudroya l'Olympe. Les coups monstrueux des géants furent ensevelis sous les masses que leurs mains avaient amoncelées ; on raconte qu'abreuviée du sang de ses enfants, et dans la crainte de voir périr les derniers rejetons de cette race cruelle, la terre anima ce sang fumant encore et en fit naître des hommes, race impie comme la première, et qui par sa violence et sa soif du carnage révélait sa sanglante origine.

Du haut de son céleste palais, le fils de Saturne voit les crimes de la terre ; il gémit et se rappelant l'horrible festin de Lycaon, le souvenir d'un crime trop récent encore pour être connu, allume dans son cœur un courroux extrême, digne du maître des dieux. Il les convoque.

*Der Chor der Götter versammelt sich.*

JUPITER Chers amis, compatriotes, Dieux!

Oui, je fus moins alarmé pour le royaume du monde, lorsque les géants aux pieds de reptile menacèrent de leurs cent bras le ciel assiégé.

C'étaient de terribles ennemis, mais cette guerre n'avait pour cause qu'un seul crime et pour soutien qu'une seule race. Je ne vois aujourd'hui que coupables, dans toute l'étendue que Nérée embrasse de ses ondes bruyantes, et c'est le genre humain qu'il me faut perdre tout entier ; j'en jure par les fleuves souterrains qui coulent à travers les bois infernaux, j'ai tout tenté pour son salut : mais il faut trancher avec le fer une plaie incurable, de peur qu'elle ne gagne les membres encore sains.

Je tiens sous mon empire les demidieux et les divinités champêtres, les Nymphes, les Faunes, les Satyres, et les Sylvains habitants des montagnes : s'ils ne sont point encore admis au partage de nos célestes honneurs, laissons-les du moins jouir en paix de l'asile que nous leur avons donné sur la terre. Et pouvez-vous croire qu'ils y soient en sûreté, quand j'ai vu, moi, le maître de la foudre et le vôtre, dressées contre moi-même les embûches de Lycaon, ce monstre que vous connaissez ? »

Ecoutez-moi ! Le bruit de l'iniquité des hommes avait frappé mes oreilles : je souhaitais qu'il fût mensonger, et, descendant des hauteurs de l'Olympe, je cache ma divinité sous les traits d'un mortel, et je parcours la terre. Il serait trop long d'énumérer les crimes dont je fus le témoin : la réalité dépassait encore les plus funestes récits.

*Jupiter und der Chor der Götter zieht zu den Menschen.*

J'avais franchi le Ménale, horrible repaire de bêtes féroces, le Cyllène et les forêts de pins du froid Lycée. Arrivé en Arcadie, je pénètre dans la demeure inhospitalière du tyran, à l'heure où le crépuscule annonce la nuit qui s'avance. Je révélai par des signes certains la présence d'un dieu, et déjà le peuple en prière me rendait hommage.

JUPITER      Lycaon se rit de leur pieuse crédulité, d'abord il dit

LYCAON      Eh, vieux, Je vais m'assurer s'il est un dieu ou un mortel, et on ne pourra pas douter de l'épreuve.

JUPITER      Il s'apprête à me surprendre la nuit dans les bras du sommeil et à m'ôter la vie.

LYCAON      C'est ma façon, vieux, de connaître la vérité.

JUPITER        A l'un des otages que lui avaient envoyés les Molosses vaincus,  
LYCAON        il tranche la gorge ;  
JUPITER        fait bouillir une partie des membres palpitants de la victime, livre le reste à  
                  l'ardeur de la flamme

*Der Chor der Götter verwandelt Lycaon in einen Wolf. Der Wolf flieht.*

## CHAPITRE 2

OVID            Déjà prêt à foudroyer toute la terre, il craint que tant de  
                  feux partout allumés n'embrasent la voûte des cieux, et ne  
                  consument l'axe du monde dans toute son étendue. Il se  
                  souvient que les Destins ont fixé dans l'avenir un temps où  
                  la mer et la terre et le palais des cieux seront dévorés par les  
                  flammes, où la machine merveilleuse du monde s'abîmera  
                  dans un vaste embrasement. Il dépose ses traits forgés de la  
                  main des Cyclopes, et choisit un autre genre de châtiment :  
                  il veut engloutir le genre humain sous les eaux, qui, de  
                  toutes les parties du ciel, se répandront en torrents sur la  
                  terre.

*Eine Sintflut breitet sich aus.*

CHOR            Il enferme soudain dans les antres d'Éole l'Aquilon et tous les vents qui dissipent  
                  les nuages, et ne laisse que l'Autan en liberté. L'Autan vole, porté sur ses  
                  ailes humides : son visage terrible est couvert d'un épais et sombre nuage, sa  
                  barbe est chargée de brouillards, sur son front s'assemblent les nuées ; l'eau  
                  ruisselle de ses cheveux blancs, de ses ailes et de son sein.

OVID            Dès que sa main a pressé les nuages suspendus dans les airs,

CHOR            Un grand bruit se fait entendre,

OVID            un grand bruit se fait entendre,

*Iris tanzt in Sturm und Regen.*

OVID La messagère de Junon, parée de ses mille couleurs, Iris aspire les eaux de la mer et alimente les nuages.

CHOR Les moissons sont renversées, les espérances du laboureur détruites sans retour, et, dans un instant, périt tout le fruit de l'année et de ses longs travaux.

OVID Les eaux qui tombent du ciel ne suffisent pas à la colère de Jupiter :

*Poseidon tritt vor den Chor.*

POSEIDON Le roi des mers, son frère Poséidon, lui prête le secours de ses ondes.

CHOR Il convoque les dieux des fleuves, et, dès qu'ils sont entrés dans son palais, il dit :

POSEIDON Qu'est-il besoin de longs discours ? Il s'agit de déployer toutes vos forces.

CHOR On obéit.

POSEIDON Ouvrez vos sources,

CHOR renversez vos digues,

POSEIDON et donnez carrière à vos flots déchaînés.

CHOR Il parle : on obéit, et les fleuves, forçant les barrières qui retiennent leurs eaux, précipitent vers la mer leur course impétueuse.

POSEIDON Neptune lui-même frappe la terre de son trident :

CHOR elle tremble, et les eaux s'élancent de leurs gouffres entr'ouverts. Les fleuves débordés roulent à travers les campagnes, entraînant ensemble dans leur course les plantes et les arbres, les troupeaux, les hommes, les maisons et les sanctuaires des dieux, avec leurs saintes images.

OVID L'immense débordement des eaux couvrait les montagnes, et, pour la première fois, leurs sommets étaient battus par les vagues. La plus grande partie du genre humain périt dans les flots : ceux que les flots ont épargnés deviennent les victimes du supplice de la faim.

Deucalion und Phyrria treiben durch die Flut.

OVID Quand Jupiter a vu le monde changé en une vaste mer, et que de

tant de milliers d'hommes, de tant de milliers de femmes qui l'habitaient, il ne reste plus qu'un homme et qu'une femme, couple innocent et pieux, il écarte les nuages, ordonne à l'Aquilon de les dissiper, et découvre la terre au ciel et le ciel à la terre.

Cependant le courroux de la mer s'apaise, le souverain des eaux dépose son trident et rétablit le calme dans son empire.

Déjà la mer a retrouvé ses rivages ; les fleuves décroissent et rentrent dans leur lit, assez large pour les contenir tout entiers ; les collines semblent sortir des eaux, la terre surgit par degrés, et paraît s'élever à mesure que les eaux s'abaissent ; si longtemps cachés sous les flots, les arbres découvrent leurs têtes dépouillées de feuillage, et chargées encore de limon. Le monde était enfin rendu à lui-même.

À l'aspect de cette solitude désolée, où règne un profond et morne silence, Deucalion ne peut retenir ses larmes, et, s'adressant à Pyrrha :

DEUCALION Ô ma sœur ! ô ma femme ! s'écrie-t-il ; ô toi qui seule  
survis à la destruction de ton sexe, unis jadis par le sang,  
par une commune origine,

PYRRHA Parce que nos pères sont frères.

DEUCALION et bientôt par l'hymen

PYRRHA Que le malheur resserre aujourd'hui ces nœuds.

DEUCALION Du couchant à l'aurore, le soleil ne voit que nous deux sur la terre ; nous  
sommes le genre humain,

PYRRHA Tout le reste est enseveli sous les eaux.

DEUCALION Je n'ose même encore répondre de notre salut ;

PYRRHA Ces nuages suspendus sur nos têtes m'épouvantent toujours.

BEIDE Si le ciel t'eût sauvée sans me sauver, quel serait aujourd'hui ton destin ?

PYRRHA Seule, qui t'aiderait à supporter tes alarmes ?

DEUCALION Qui consolerait tes douleurs ?

BEIDE Si la mer t'avait engloutie sans moi, je t'aurais suivie.

DEUCALION Si seulement je pouvais faire naître une nouvelle race d'hommes,



PYRRHA Et souffler la vie à l'argile pétrie.

DEUCALION Nous sommes, à nous deux, les seuls débris de l'espèce humaine ;

PYRRHA les dieux l'ont voulu ainsi ;

DEUCALION ils ont sauvé en nous un modèle des hommes.

OVID Tous deux pleuraient, résolus d'implorer le secours des dieux, et de consulter l'oracle.

PYRRHA Si les dieux se laissent fléchir aux humbles prières des mortels,

DEUCALION s'ils ne sont pas inexorables

BEIDE Apprends-nous, ô Thémis

PYRRHA quelle vertu féconde peut réparer

DEUCALION la ruine du genre humain,

BEIDE et montre-toi propice et secourable au monde abîmé sous les eaux

OVID Éloignez-vous du temple, voilez vos têtes, détachez les ceintures de vos vêtements, et jetez derrière vous les os de votre aïeule antique

PHYRRA Éloignez-vous du temple

DEUCALION voilez vos têtes

PHYRRHA détachez les ceintures de vos vêtements,

DEUCALION et jetez derrière vous les os de votre aïeule antique

PYRRHA Je refuse d'obéir à tes ordres Déesse, je te prie de me pardonner mais je n'ose outrager les mânes de mon aïeule en dispersant ses os.

DEUCALION Ou ma propre sagacité m'abuse, ou l'oracle n'a point un sens impie, et ne nous conseille pas un crime. Notre aïeule, c'est la terre, et les pierres renfermées dans son sein sont les ossements,

PYRRHA qu'on nous ordonne de jeter derrière nous.

*Deucalion und Phyrria werfen Steine hinter ihren Rücken, die sich in immer neue Wesen verwandeln. Deucalion et Phyrria marchent en jetant des cailloux en arrière. Ces cailloux revêtent une forme nouvelle.*

OVID La terre enfanta d'elle-même et sous diverses formes les autres animaux. Quand les feux du soleil eurent échauffé le limon qui la couvrait et mis en fermentation la fange des marais, les germes féconds qu'elle renfermait dans son sein y reçurent la vie comme dans le sein d'une mère, se développèrent par degrés et revêtirent tous une forme différente.

Ainsi, couverte encore des fanges du déluge et profondément pénétrée par la chaleur du soleil, la terre produisit d'innombrables espèces d'animaux : les uns reparaissaient sous leurs formes primitives, les autres voyaient le jour pour la première fois. Elle fut aussi condamnée à t'engendrer, monstrueux Python, serpent inconnu sur la terre, effroi de ses nouveaux habitants, tant sur les flancs d'un mont, sa masse énorme occupait d'espace ! Le dieu qui porte l'arc ne s'était jusqu'alors servi de ses flèches que contre les daims et les chevreuils : il en accabla le monstre.

*Apollo kämpft mit Python, tötet die Schlange.*

OVID Il épuisa sur lui son carquois et lui fit vomir, par mille blessures livides, son sang et ses poisons. Le laurier n'existait pas encore, et la blonde chevelure d'Apollon empruntait indifféremment sa couronne à toutes sortes d'arbres.

*Ovid setzt Apollo einen Kranz aus Eichenlaub auf den Kopf.*

### CHAPITRE 3

*Apollo sieht Daphne.*

OVID Le premier objet de la tendresse d'Apollon fut Daphné, fille du fleuve Pénée. Cette passion ne fut point l'ouvrage de l'aveugle hasard, mais la vengeance de l'amour irrité : Le Dieu de Délos, dans l'orgueil de sa victoire, avait vu Cupidon qui tendait avec effort la corde de son arc :  
« Faible enfant, lui dit-il, que fais-tu de ces armes pesantes ? Ce carquois ne sied qu'à l'épaule du dieu qui peut porter des coups certains aux bêtes féroces comme à ses ennemis, et qui vient d'abattre, sous une grêle de traits, ce monstre dont le ventre, gonflé de tant de poisons, couvrait tant d'arpents de terre. Contente-toi d'allumer, avec ton flambeau, je ne sais quelles flammes amoureuses, et garde-toi bien de prétendre à mes triomphes

AMOR Apollon, rien n'échappe à tes traits, mais tu n'échapperas pas aux miens

*Amor schießt mit zwei Pfeilen auf Apollo und Daphne.*

OVID il tire de son carquois deux flèches dont les effets sont bien différents ; l'une inspire l'amour, et l'autre le repousse

Elle se tourna vers son père et le pria de la transformer afin d'échapper à ce destin. Alors, une pesante torpeur envahit ses membres, sa tendre poitrine est enveloppée d'une mince écorce, ses cheveux s'allongent en feuillage, ses bras en rameaux, son pied est retenu au sol par d'inertes racines ; son visage, à la cime, disparaît dans la frondaison. Seul subsiste en elle l'éclat de son charme.

Apollon est toujours amoureux, "Et bien puisque tu ne peux être mon épouse, tu seras mon arbre. Ma chevelure sera ceinte de laurier, de toi s'ornera mon carquois. Tu seras à l'honneur avec les chefs latins lors des triomphes". Paeon (Apollon) cessa de parler et de ces branches, le laurier fit un signe d'assentiment.

*IO und der Chor der Nymphen tanzt um Jupiter.*

JUPITER Il est, dans l'Hémonie, une vallée ; on l'appelle Tempé ; c'est là que le Pénée, roule à grand bruit ses flots écumants. Dans sa chute impétueuse, il élève des nuages de vapeurs qui retombent en pluie légère. C'est le séjour, c'est la retraite sacrée de ce grand fleuve ; c'est là qu'assis au fond d'une grotte taillée dans le roc. Là s'arrêtent d'abord tous les fleuves de la contrée.

IO le Sperchius au front de peupliers,

CHOR l'Énipée aux ondes turbulentes  
et le vieil Apidan,

IO et le paisible Amphryse, et l'Éas

JUPITER et ceux même qui, courant où les guide leur impétuosité, vont, après de longs détours, reposer dans l'Océan leurs ondes fatiguées.

AMOR Inachus seul est absent ; retiré dans sa grotte profonde, il grossit ses eaux de ses larmes ;

CHOR malheureux père !

INACHUS il pleure Io, sa fille, qu'il a perdue.

JUPITER      Voit-elle encore le jour ?

INACHUS      est-elle descendue chez les morts ?

CHOR          Il l'ignore, et comme il ne la trouve nulle part, il craint même pour elle de plus  
grands malheurs

AMOR          Jupiter l'avait vue s'éloigner des bords du fleuve paternel :

JUPITER      Viens sous l'épais ombrage de ces bois

IO              Viens chercher un abri contre les feux que le soleil, au milieu de sa course,  
darde du haut du ciel.

JUPITER      Ne crains pas de pénétrer seule dans ces forêts,

IO              retraite des bêtes farouches ;

JUPITER      Sache que c'est moi-même qui, de ma main puissante, tient le sceptre des  
cieux.

CHOR          Qui lance la foudre vagabonde.

JUPITER      Arrête, et ne me fuis pas !

*Juno kommt.*

JUNO          Cependant Junon...

CHOR          L'épouse de Jupiter !

JUNO          Surprise de voir que des nuées passagères aient changé le jour

CHOR          En une nuit profonde,

JUNO          Elle reconnaît bientôt que ces vapeurs ne s'élèvent point du fleuve ni du sein  
humide de la terre ;

AMOR          Elle cherche de tous côtés

JUNO          Connaissant bien son époux

AMOR          Dont elle a si souvent surpris les larcins infidèles,

JUNO          Je m'abuse, dit-elle, ou je suis outragée

JUPITER      Mais Jupiter avait prévu l'arrivée de son épouse,

JUNO et déjà la fille d'Inachus

JUPITER était changée

JUPITER en une blanche génisse.

AMOR Elle est belle encore sous cette forme nouvelle ;

JUNO la fille de Saturne, admire sa beauté.

AMOR en dépit d'elle-même.

JUNO Elle veut tout savoir, quel est son maître, son pays,

JUPITER son troupeau ?

JUNO comme si la vérité ne lui était pas connue

JUPITER Jupiter dissimule et répond que la terre l'a enfantée

AMOR pour mettre fin à ces questions,

JUNO Junon la demande en présent.

AMOR Il est cruel de livrer l'objet de son amour.

JUPITER mais un refus serait suspect

JUNO ce que la honte lui conseille

JUPITER l'amour le lui défend

AMOR et sans doute l'amour eût triomphé

JUPITER mais Jupiter peut-il refuser un don si léger à la compagne de sa couche,

AMOR sans qu'elle soupçonne

JUNO que c'est tout autre chose qu'une génisse ?

*Jupiter gibt lo seiner Frau Juno.*

JUPITER Maîtresse de sa rivale, Junon ne bannit point toute inquiétude

JUNO Junon ne bannit point toute inquiétude

JUPITER elle ne cesse de craindre Jupiter

JUNO Et de nouveaux larcins.

*Argus kommt.*

AMOR/JUP qu'après avoir livré Io à la garde d'Argus, fils d'Arestor. Cent yeux couronnaient la tête de ce monstre ; le sommeil qu'ils goûtaient tour à tour, n'en fermait que deux à la fois ; les autres restaient ouverts et comme en sentinelle.

ARGUS Ses regards tombaient sur Io, et, quoique placé derrière elle, elle était devant ses yeux. Le jour, il la laisse paître ; mais quand le soleil est descendu sous la terre, il l'enferme, et attache d'indignes liens à son cou.

AMOR/JUP Infortunée ! elle n'a pour aliments que les feuilles des arbres et l'herbe amère ; pour boisson, que l'eau bourbeuse ; pour lit, que la terre souvent dépouillée de gazon. Plus d'une fois, pour implorer Argus, elle veut lui tendre ses bras, et ne les trouve plus ; elle veut se plaindre, il ne sort de sa bouche que des mugissements ; elle en redoute le bruit, et sa propre voix l'épouvante. Elle s'approche un jour de ces rives, témoins des jeux de son enfance, des rives de l'Inachus : à peine a-t-elle vu dans l'onde du fleuve ses cornes nouvelles, saisie d'horreur, elle recule devant son image.

*Inachus und Schwestern kommen.*

Les Naiïades la méconnaissent, Inachus lui-même la méconnaît. Cependant elle suit son père, elle suit ses sœurs, se laisse caresser et s'offre d'elle-même à leurs regards qu'étonne sa beauté. Le vieil Inachus cueille des herbes et les lui présente ; elle lèche les mains de son père, elle les couvre de baisers, et ne peut retenir ses larmes.

INACHUS Malheureux que je suis ! Malheureux que je suis ! est-ce bien toi, ma fille, que j'ai cherchée par toute la terre ? La douleur de ta perte me pesait moins que celle de te retrouver. Tu gardes le silence, ta voix ne répond pas à la mienne ; seulement, de profonds soupirs s'échappent de ton sein, et tout ce que tu peux, c'est de répondre à mes paroles par des mugissements. Hélas ! ignorant ta destinée, je préparais pour toi la couche nuptiale et les flambeaux d'hyménée ; le premier de mes vœux était un gendre, le second une postérité ; maintenant, c'est dans un troupeau que tu dois chercher un époux, c'est là que tu dois chercher des enfants, et la mort ne peut mettre un terme à mon chagrin immense ! Malheureux d'être un dieu, la porte du trépas m'est fermée, et le destin me condamne à des douleurs éternelles comme ma vie !

JUPITER Le maître des dieux ne put voir plus longtemps les maux cruels que souffrait Io ; il appelle son fils Mercure, et lui commande de livrer Argus à la mort.

*Stille.*

JUPITER Il appelle son fils Mercure... Il appelle encore son fils Mercure

*Stille.*

JUPITER Amor!

AMOR Oui.

JUPITER Où est mon fils ?

AMOR Chez Sigismund.

JUPITER Sigismund?

AMOR Il n'est pas responsable de sa beauté.

JUPITER Et qu'en est-il d' Ödipuss.

AMOR Merkur l'a largué.

JUPITER Mais pourquoi donc?

AMOR Merkur a surpris Ödipus, avec Odysseus.

JUPITER Odysseus est...

AMOR2 ...divers.

JUPITER Les Dieux ne sont plus ce qu'ils étaient...

AMOR C'est toi le chef.

JUPITER Ne sois pas insolent ! – Tu le feras.

AMOR quoi ?

JUPITER Tu tues Argus.

AMOR Je ne m'y connais qu'en amour.

JUPITER Qui aime, peut tuer. – Tiens, prends la flûte.

AMOR C'est un chalumeau.

JUPITER Oui, et alors ?

AMOR Je ne sais jouer que de la flûte à bec.

JUPITER        Aussitôt Mercure met à ses pieds des ailes, dans sa puissante main le caducée qui fait naître le sommeil, et sur sa tête un casque. Ainsi paré, du haut des cieux, sa patrie, il s'élance sur la terre, et, déposant à l'écart et son casque et ses ailes, il ne garde que le caducée. Il se sert de ce caducée, comme un berger de sa houlette, pour conduire à travers les mille détours de la campagne un troupeau de chèvres qu'il a dérobées chemin faisant, et qu'il mène en jouant du chalumeau.

*Amor-Merkur treibt Amor 2 als Ziege übers Feld.  
Musik einer Rohrflöte. Amor-Merkur trifft Argus.*

ARGUS        Qui que tu sois, dit le ministre de la vengeance de Junon, tu peux t'asseoir auprès de moi sur ce rocher. Nulle part ton troupeau ne trouverait de plus gras pâturages, et cette ombre, tu le vois, est propice aux bergers-

JUPITER        s'assied ; ses longs entretiens semblent arrêter le jour qui s'écoule, et, par les accords de son chalumeau, il cherche à triompher de la vigilance d'Argus.

ARGUS        Cependant le monstre lutte contre les douceurs du sommeil, et, quoique une partie de ses yeux commence à sommeiller,

JUPITER        ...les autres veillent encore.

ARGUS        La flûte venait d'être inventée ; il veut connaître l'histoire de cette découverte

AMOR        Jupiter que dois-je faire ? Je n'y connais rien en flûte.

JUPITER        Raconte-lui quelque chose, improvise ! Invente ce que tu veux !

AMOR        Puis-je lui donner un élixir d'amour, et il s'éprendra de...

JUPITER        De qui ?

AMOR        Juno ?

JUPITER        Tu veux que je te tue.

AMOR        Non, dis-moi ce que je dois faire ?

JUPITER        Raconte l'histoire !

AMOR        Du chalumeau.

Amor erzählt die Geschichte von Pan und Syrinx.

JUPITER        Il dort. Maintenant, tue-le.



AMOR Je ne regarde que des films d'amour. Angélique. Les polars me rendent malade. Très malade. Je dois vomir. Je dois vraiment le faire ?

JUPITER Imagine que c'est seulement du théâtre. Le monde entier est une scène.

AMOR Et je ne suis qu'un comédien. Ok, je le fais.

Amor prüft das Theatermesser. Sticht zu. Argus schreit dramatisch auf.

AMOR Oh Jupiter, le théâtre c'est horrible !

Amor sticht zu, wieder und wieder.

JUPITER Armor, ça suffit, il est mort, plus que mort même.

AMOR Ça commençait vraiment à me plaire. La mort est au deca de l'amour. Je le ressens par tous mes pores. Je suis de l'amour transformée en viande, je suis sexe, je suis drame, tragédie, crime passionnel, Roméo et Juliette naquirent de mes entrailles. Oh mon Dieu, j'ai mal au cœur. Je crois que je vais vomir.

JUPITER Viens, tirons-nous d'ici.

Jupiter will lo gerade mit sich ziehen. Da kommt Juno

JUNO Où vas-tu comme ça ?

JUPITER Il faut traire les vaches.

JUNO Qu'est-il arrivé à Argus ?

JUPITER Il s'est empalé avec le couteau d'Armor.

JUNO Mercure devait le faire.

JUPITER Mercure est chez Sigismund.

JUNO Que fait Mercure chez Sigismund ?

Amor grinst.

JUNO Et Oedipe ?

JUPITER Mercure l'a largué.

AMOR Mercure a surpris Oedipe ?

JUPITER Avec Odyssée

AMOR Et Odysée est divers.

JUPITER Ton fils.

JUNO Vous les hommes, vous ne pensez qu'à ça. A bas le patriarcat.

JUPITER Qu'est-ce qu'elle veut dire avec « patriarcat » ?

AMOR C'est le nouveau féminisme.

JUPITER Féminisme, je ne comprends rien.

Juno schnappt sich Io.

JUPITER Ma femme, ma bien-aimée, où voulez-vous aller ? Au bord du Rhin.

JUNO Au bord du Nil, pourquoi ?

JUPITER C'est ainsi dans le texte. Du chasse Io à travers le monde, tu la suis jusqu'au Nil. Tu la torture, je te supplie, je t'amadoue, et nous nous réconcilions et Io retrouve son ancienne forme.

JUNO Ovide n'est qu'un homme lui aussi. Je vais refaire ma vie avec Io. Je serais lesbienne. Et je vais vivre dans une communauté gay avec Mercure et Sigismund.

JUPITER (à Amor) Dis quelque chose, enfin !

AMOR Io est bien trop jeune pour toi.

JUNO Pour mon mari, elle n'est pas trop jeune, mais pour moi si ? Amor, tu n'es qu'un patriarche bobo.

AMOR Jupiter, ce n'est plus qu'une mauvaise pièce de boulevard. Ça n'a plus rien à voir avec Angélique et l'amour véritable. J'arrête tout.

JUPITER Et que vais-je devenir ?

AMOR/JUNO Prends ta retraite.

JUPITER Vous ne pouvez pas me faire ça !

JUNO Bon d'accord, tu peux habiter avec Hadès et Perséphone.

JUPITER Perséphone s'est fait lifter.

JUNO Une petite liposuction ne te ferait pas de mal non plus.

JUPITER Il y a des femmes qui trouvent les ventres ronds sexy.

AMOR Ça devient lentement gênant...

JUNO Bon d'accord, faisons de l'Olympe un temple de l'amour patchwork ! Tout le monde avec tout le monde, suivons le courant ! Nymphes, Satyres, playboys, trans- inter-non-binaire, hermaphrodites, vieux hommes blancs, toutes et tous sont les bienvenus dans l'Olympe de l'amour ! Peace and love !

AMOR Ce n'est pas si simple que ça ! L'amour ce n'est pas que du bonheur ! Celui qui aime, a besoin de chagrin d'amour et doit savoir souffrir !

### EPILOG / DER WELTENENDE UND VERWANDLUNG

*Ovid platzt in die Party.*

OVID Stop ! Arrêtez ! Eteignez la musique ! – L'histoire n'est pas finie.

PARTYCHOR Tu n'as rien à nous dire !

OVID Je suis votre auteur ! C'est moi qui vous ai inventé, personnage !

CHOR Nous sommes tout droit sortis de ta plume ! Mais tu nous a volé à la mythologie ! Maintenant, nous sommes des individus libres ! A bas le dictat de la dramaturgie ! Nous voulons faire la fête !

OVID Plus qu'une histoire et j'ai fini ! Si vous survivez à cette histoire, vous serez libre de faire ou de ne pas faire ce que vous voulez !

CHOR Mais qui est-ce que ces histoires intéressent encore. Elles finissent toutes mal. Nous ne voulons plus les écouter.

OVID Ces histoires racontent votre avenir.

CHOR Notre avenir dans les mains d'autrui !

OVID Vous ne serez libres que si vous transformez vos souvenirs avant qu'il ne soit trop tard et que l'avenir vous rattrape.

Alors écoutez-moi:

Il avait le même âge et le même caractère que Phaéton, fils du Soleil. Un jour que celui-ci, plein d'une orgueilleuse jactance, lui disputait l'avantage de la naissance, et se vantait d'avoir Phébus pour père, le petit fils d'Inachus ne put supporter tant d'orgueil : « Insensé ! lui dit-il, sur la foi des discours de ta mère, tu nourris ta fierté du mensonge d'une illustre origine ». Phaéton rougit, et la honte étouffant sa colère, il courut conter à Clymène, sa mère, l'insulte d'Épaphus : « Pour comble de douleur, ô ma mère ! dit-il, moi, si bouillant et si

fier, j'ai dû garder le silence. Quelle honte ! on a pu me faire un pareil affront, et je n'ai pu le repousser ! Ah ! si je suis du sang des dieux, fais éclater à mes yeux la preuve d'une si haute naissance ». Il dit, et jetant les bras autour du cou de sa mère, il la conjure par sa tête, par celle de Mèrope, son époux, par l'hymen de ses sœurs, de lui faire connaître son père à des signes certains. Qui dira si Clymène fut plus touchée des prières de son fils, qu'irritée de son propre outrage ? Levant les mains au ciel, et les yeux fixés sur le soleil :

*Ovid nimmt die Kugel vom Baum.*

« Par ces rayons étincelants, s'écrie-t-elle, par cet astre qui nous voit et qui nous entend, je te le jure, ô mon fils ! ce Soleil que tu contemples, ce Soleil, arbitre du monde, est ton père. Si je t'abuse, puisse-t-il me retirer sa lumière, et briller aujourd'hui à mes yeux pour la dernière fois. Tu peux, au prix d'une courte fatigue, connaître le palais de ton père. L'Orient, où il réside, touche à cette contrée. Si tu le désires, monte à son palais, et va l'interroger lui-même ».

Phaéton tressaille de joie à ces paroles de sa mère et vole impatient aux lieux où se lève le Soleil, son père.

*Auftritt Phaethon.*

Dès qu'il a pénétré dans la demeure de celui qu'il n'ose plus appeler son père, il dirige ses pas vers lui ; mais, ne pouvant soutenir l'éclat qui l'entourne, il s'arrête, et le contemple de loin. Le Soleil dit :

Was ist der Grund Deiner Reise? Was suchst Du in dieser Burg, Phaethon, mein Sohn? Dein Vater verleugnet Dich nicht.

Quel motif t'amène en ces lieux, et qu'y viens-tu chercher, ô mon sang ! ô Phaéton, toi que je ne saurais renier pour mon fils ?

PHAETHON      Phébus, ô mon père, si vous me permettez l'usage de ce nom, si Clymène ne couvre pas sa faute d'un voile mensonger, vous, l'auteur de mes jours, donnez-moi quelque gage éclatant qui me déclare votre fils, et délivrez mon esprit du doute qui l'agite.

PHOEBUS        Et le Soleil commanda à Phaéton de s'approcher, et, le serrant dans ses bras : Non, tu ne dois pas être désavoué par moi, s'écrie-t-il ; Clymène a dit vrai en te révélant ta naissance, et, pour lever tous tes doutes, demande à ton gré un gage de ma tendresse ; tu le recevras aussitôt. Qu'il soit témoin de ma promesse, ce fleuve par lequel les dieux ont coutume de jurer, et que mes yeux n'ont jamais vu.

CHOR            À peine il achevait ces mots :

- PHAETHON Que Phaéton demande le char de son père et le droit de guider, un seul jour, les rênes de ses chevaux ailés.
- CHOR Le soleil regretta son serment, et secouant trois fois sa tête radieuse :
- PHOEBUS « Ton vœu, dit-il, a rendu mon serment téméraire ; Ah ! puissé-je ne pas l'accomplir ! Ce refus, je l'avoue, est le seul que je voudrais te faire, ô mon fils ! mais les conseils me sont encore permis : Tes désirs ne sont pas sans danger. Elle est grande, ô Phaéton, la tache où tu aspirés ; elle ne sied ni à tes forces, ni à ta jeunesse. Tes destinées sont d'un mortel et tes vœux sont d'un dieu. Que dis-je ? les dieux mêmes n'oseraient porter si haut leur ambition ; tu l'ignores, toi qui ne crains pas d'y prétendre !
- CHOR Le père exhorte son fils a plus de modération et de crainte d'une pareille demande
- PHAETHON mais, rebelle à sa voix, Phaéton persiste dans sa résolution, et brûle du désir de monter sur le char de son père
- CHOR Autant qu'il peut, du moins, Apollon résiste et diffère
- PHOEBUS Mais il fallut enfin le conduire jusqu'au char immortel, présent de Vulcain.
- CHOR Puis il fit atteler ses coursiers vomissant la flamme et saturée des sucs de l'ambrosie
- PHOEBUS Apollon répand sur le front de son fils quelques gouttes d'une essence divine, le rend impénétrable aux traits rapides de la flamme, et couronne sa tête de rayons ; présage de son deuil, des soupirs redoublés s'échappent de son âme inquiète ; il s'écrie : « Si du moins tu daignes obéir aux derniers conseils de ton père, ô mon fils, fais plus souvent usage des rênes que de l'aiguillon. D'eux-mêmes, mes coursiers précipitent leur course ; la difficulté est de modérer leurs efforts.
- PHAETHON Mais le fougueux jeune homme s'élance sur le char rapide ; il s'y place, et, joyeux de toucher les rênes confiées à ses mains, il rend grâce à son père, qui lui cède à regret.
- CHOR Cependant les agiles coursiers du Soleil, Pyroëis, Eoüs, Æthon et Phlégon, remplissent l'air du bruit de leurs hennissements et du feu de leur haleine, et frappent du pied les barrières. À peine l'immense carrière du monde est-elle ouverte à leur ardeur, qu'ils prennent leur essor ;

*Musik setzt ein. Der Chor (Partychor außen, in der Mitte 4 Pferdespieler und Phaethonspieler extra ) wird zu einem gewaltigen Körper aus Pferden und Sonnenwagen, in der Mitte Phaethon, der versucht, Zügel und Pferde zu beherrschen.*

CHOR            Agités dans les airs, leurs pieds fendent les nuages qui s'opposent à leur passage, et, secondés par leurs ailes, ils devancent les vents partis des mêmes lieux. Mais le char était léger, les coursiers ne pouvaient le reconnaître ; le joug n'avait plus son poids ordinaire. Tel qu'un vaisseau, ...

PHAETHON      dont le lest est trop faible, vacille et devient, à cause de sa trop grande légèreté, le jouet mobile des flots, tel, privé de son poids accoutumé, le char bondit au haut des airs ; à ses profondes secousses on eût dit un char vide.

CHOR            Les coursiers l'ont à peine senti que, précipitant leur course, ils abandonnent la route tracée, et ne courent plus dans le même ordre qu'auparavant.

PHAETHON      Phaéton s'épouvante : de quel côté tourner les rênes confiées à ses mains ? quel chemin suivre ? il ne sait ; et quand il le saurait, ...

CHOR            ...pourrait-il commander aux coursiers ?

PHAETHON      Du haut des airs, l'infortuné Phaéton a vu la terre disparaître dans un profond éloignement ; il pâlit, ses genoux tremblent d'une terreur nouvelle, et ses yeux, au sein même de tant de clartés, se couvrent de ténèbres. Oh ! qu'il voudrait n'avoir jamais touché les guides du char de son père ! Qu'il regrette de connaître son origine et d'avoir triomphé par ses prières ! Il aimerait bien mieux être appelé fils de Mèrops. Il est emporté comme un vaisseau battu par le souffle furieux de Borée, et dont le pilote, vaincu par la tempête, abandonne le gouvernail aux dieux et le salut aux prières. Que fera-t-il ? Derrière lui, un grand espace des cieux déjà franchi ; devant lui, un espace plus grand encore. Sa pensée les mesure l'un et l'autre : tantôt il porte ses regards vers ce couchant

CHOR            - que le destin ne lui permet pas d'atteindre

PHAETHON      tantôt il les reporte vers l'Orient. Quel parti prendre ? il l'ignore, et reste immobile d'effroi ; il n'abandonne pas les rênes,

CHOR            et sa main ne peut les retenir

PHAETHON      Il ne sait plus les noms des coursiers .

CHOR            Répandus çà et là dans les diverses régions du ciel, mille prodiges, mille monstres affreux...

PHAETHON ...frappent sa vue épouvantée. son âme se trouble, et sa main, glacée par l'effroi, laisse échapper les rênes ;

CHOR Sitôt que les coursiers les ont senties flotter sur leurs flancs, ils se donnent carrière...

PHAETHON ...libres du frein, ils s'élancent, à travers les airs, dans des régions inconnues.

CHOR Ils volent où les emporte leur fougue désordonnée,

PHAETHON bondissent jusqu'aux astres, entraînent le char à travers les abîmes,

CHOR tantôt ils montent au plus haut des cieux,

PHAETHON tantôt, roulant de précipice en précipice, ils tombent dans les régions plus voisines de la terre.

*Der Wagen rast von der Bühne. Musik beruhigt sich. Feuer breitet sich aus. Auf den Bildschirmen Nachrichten von Feuerbrünsten.*

OVID Les nuages embrasés s'exhalent en fumée ; le feu dévore les points les plus élevés de la terre ; elle se fend, s'entr'ouvre et se dessèche en perdant les sucs qui la nourrissent. On voit jaunir les pâturages, les arbres brûlent avec leur feuillage, et les moissons arides fournissent l'aliment de leur ruine à la flamme qui les détruit. Mais ce sont là les moins horribles maux. De grandes villes s'écroulent avec leurs murailles ; des peuples et des pays entiers sont changés par l'incendie en un monceau de cendres ; les forêts se consomment avec les montagnes qu'elles couvrent.

ERDE Cependant la terre, au milieu de la mer qui l'environne, et des fontaines dont les eaux, partout décroissantes, s'étaient cachées dans ses entrailles impénétrables, comme dans le sein d'une mère, soulève jusqu'au cou sa tête autrefois si féconde, et maintenant aride ; elle couvre son front de sa main, elle ébranle le monde d'une vaste secousse, et, s'affaissant elle-même d'un degré au-dessous de sa place ordinaire, elle exhale ces plaintes d'une voix altérée : « Si telle est ta volonté, si j'ai mérité mon malheur, pourquoi ta foudre dort-elle, souverain maître des dieux ? Si je dois périr par les feux, que ce soit du moins par les tiens ; je me consolerais de ma ruine, si tu en es l'auteur. À peine ma bouche peut-elle proférer ces paroles (une vapeur brûlante étouffait sa voix) ; regarde mes cheveux consumés par la flamme, regarde ces étincelles qui couvrent et mes yeux et ma bouche ! Est-ce donc là le prix de ma fertilité, l'honneur que tu me réservais pour mes bienfaits, à moi qui endure les blessures du soc et du râteau, et qui souffre mille travaux durant toute l'année ; à moi qui dispense le feuillage aux troupeaux, aux mortels la douce nourriture de mes fruits, à vos autels l'encens ? Mais quand j'aurais mérité de périr, quel est le crime de la mer, quel est le crime de ton frère ? D'où vient que l'Océan, dont l'empire lui fut confié par le destin, voit ses ondes décroître et s'éloigner

des cieux ? Si l'infortune de ton frère et la mienne ne peuvent te toucher, sois du moins sensible au danger des cieux où tu règnes. Promène tes regards de l'un à l'autre pôle, vois-les fumer tous les deux ; si le feu les atteint, ton palais croule ; vois Atlas, haletant, soutenir avec peine, sur ses épaules, l'axe du monde blanchi par la flamme. Et si la mer, si la terre, si le palais des cieux vient à périr, nous retombons dans la confusion de l'antique chaos. Dérobe à l'incendie ce qu'il a épargné, et veille au salut de l'univers »

*Die Erde geht langsam zu Boden, mit der Kugel in ihren Händen.*

OID Elle dit, et ne pouvant supporter plus longtemps la chaleur, ni poursuivre sa plainte, elle retire sa tête dans son sein, et la cache au fond des antres les plus voisins de l'empire des mânes. Cependant l'arbitre suprême prend à témoin les dieux et le maître du char lui-même, que, s'il ne prévient ce désastre, tout va succomber au plus cruel destin. Il monte au faite des célestes demeures : c'est de là qu'il se plaît à répandre au loin les nuages sur la terre ; c'est de là qu'il fait gronder le tonnerre, que sa main même brandit et lance ses foudres ; mais alors plus de nuages dont il puisse envelopper la terre, plus de torrents à répandre du haut des cieux. Il tonne, et balançant son tonnerre à la hauteur de son front, il foudroie l'imprudent Phaéton, lui ravit du même coup et le souffle et le char, et dans ses feux vengeurs il éteint ceux qui décorent l'univers.

Phaéton, dont le feu dévore la blonde chevelure, roule en se précipitant, et laisse dans les airs un long sillon de lumière, semblable à une étoile qui, dans un temps serein, tombe, ou du moins paraît tomber du haut des cieux.

GESTALTEN Le fils de Sthénélee, Cycnus, fut témoin de ce prodige : bien qu'il te fût uni par le sang, du côté de ta mère, ô Phaéton ! il l'était encore davantage par les noeuds de l'amitié. Abandonnant son empire (car les peuples de la Ligurie et de florissantes cités obéissaient jadis à ses lois), il faisait retentir des cris de sa douleur les vertes campagnes qu'arrose l'Éridan, les eaux du fleuve lui-même, et les arbres dont tes soeurs venaient d'augmenter le nombre. Soudain sa voix, de virile qu'elle était, devient grêle ; des plumes blanches remplacent ses cheveux ; son cou se prolonge loin de son sein, une membrane de pourpre unit ses doigts, le duvet couvre ses flancs, sa bouche devient un bec arrondi ; Cycnus est transformé en un oiseau jusqu'alors inconnu ; il ne se confie ni aux plaines célestes ni à Jupiter, car il garde le souvenir des feux injustement lancés sur Phaéton ; il habite les étangs et les vastes lacs, et sa haine pour le feu lui fait choisir une demeure au sein de l'élément contraire.

*Ein tanzender Schwan in einem See aus Menschen. Die Kugelerde steigt hoch, verschwindet im Lebensbaum.*

**FIN**



